

M. Victor CASSIEN.

Au moment où le succès toujours croissant de l'*Actualité Dauphinoise* lui fait un devoir de briser les entraves que lui imposait son titre, et de devenir, sous le nom plus général des *Alpes illustrées*, un organe destiné à porter plus loin encore que par le passé le bon renom de notre merveilleux pays, je félicite mon ami Mont-Rolland de donner le portrait de M. Cassien et je le remercie très sincèrement de m'avoir procuré le plaisir de le présenter aujourd'hui à ses lecteurs.

* * *

Aussi loin que se reportent mes souvenirs, je vois encore sur les rayons de la librairie paternelle quatre grands volumes bondés de lithographies représentant les sites les plus pittoresques de notre région. Je les feuillette toujours par la pensée ces superbes volumes que je ne touchais alors qu'avec une respectueuse admiration et je me revois encore, à plus de trente ans de distance, copiant au crayon noir les planches les plus séduisantes de ce bel ouvrage. C'était l'*Album du Dauphiné*, le chef-d'œuvre de M. Cassien.

Je n'avais pas à cette époque l'honneur de connaître l'auteur de tous ces petits chefs-d'œuvre, qui ont plus fait pour la vulgarisation de notre pays que toutes les Sociétés alpines, mais de quelle auréole je l'avais entouré et combien je brûlais du désir de le voir, de lui parler, de le vivre ! Aussi ne vous figurerez-vous jamais le plaisir que j'ai éprouvé le jour où pour la première fois j'ai pu mettre ma main dans la sienne.

Heureux alors d'avoir fait sa connaissance, je suis fier depuis d'avoir pu pénétrer dans son intimité et je ne vous cache pas que c'est avec une émotion toujours nouvelle que je retrouve aujourd'hui ce vieillard de 83 ans plus jeune que moi de caractère, ce père de famille impeccable qui s'est toujours dépensé sans compter pour les siens, ce vaillant artiste qui a su sans forfanterie comme sans faiblesse, — disons-le bien haut, car c'est d'un noble exemple, — reprendre ses crayons à 70 ans et sacrifier une à une ses économies pour ouvrir toute grande à ses petits-enfants la porte de l'existence.

M. Victor Cassien est né à Grenoble, le 25 octobre 1808. Destiné par ses parents à l'état ecclésiastique, il fait ses premières armes au Petit Séminaire, — alors à la montée de Rabot, — et termine ses études, en 1830, au collège de notre ville.

C'est alors, qu'au grand désespoir de sa mère, il déclare nettement à sa famille qu'il veut être peintre. Il dessine avec rage, devient rapidement habile, croque deci delà quelques paysages dans nos environs, — surtout à Sassenage, — et part un beau jour pour voir la mer avec son ami Th. Ravanat.

Qui nous racontera ce voyage épique dans le Midi ? Qui nous dira leur départ sur un radeau d'abord, de Grenoble à Valence, en barque ensuite — elle leur coûta 20 francs ! — de Valence à Bourg-Saint-Andéol, et à Avignon ? Qui nous les montrera parcourant, le sac au dos, Marseille, Nîmes et Montpellier ? Leur bourse est légère, mais ils sont jeunes et ils marchent toujours ! Ravanat fait des études, Cassien lui, plus positif, fait des enseignes, peint des bâtiments et gagne en se jouant quelques pièces de cent sous pour la communauté.

Tous deux vivent de pain sec et mangent du melon pour le faire passer.

Enfin mes deux étourdis reviennent au giron paternel, et quelques mois plus tard, — il avait alors 23 ans, — M. Cassien se marie avec la sœur de son ami Th. Ravanat.

Après la mer, les Alpes ! Notre artiste court la montagne et rapporte de ses excursions de superbes croquis qui serviront bientôt de prospectus à l'*Album du Dauphiné*, dont déjà le plan est arrêté dans son esprit et qu'il mènera à bonne fin avec l'aide de ses excellents amis le peintre A. Debelle et Michal-Ladichère, — qui devint plus tard sénateur de l'Isère.

Quatre ans — 1835-39 — sont consacrés à cette superbe publication dont le succès dépasse toutes ses espérances et auquel succède bientôt — 1842 — un autre bel ouvrage dans le même genre : l'*Album du Vivarais*.

Vingt-cinq mille francs amassés dans ces divers travaux disparaissent dans le gouffre d'une liquidation. M. Cassien part alors pour Marseille avec sa femme et ses deux enfants. Il y monte successivement un commerce qui vivote et une photographie dans laquelle il gagne de l'argent, revient quelquefois à Grenoble et dessine sous les yeux du naturaliste Bouteille les planches si remarquables de l'*Ornithologie du Dauphiné*.

Le repos n'étant pas son rêve, il part pour l'Afrique, en explore le littoral de Tunis à Tanger, passe le détroit et s'installe à Gibraltar, où défilent successivement devant son objectif tous les officiers de la marine anglaise.

Mais l'âge arrive ; modeste dans ses goûts et Dauphinois dans l'âme, M. Cassien, qui a marié ses deux enfants, réunit sa petite fortune et revient tranquillement planter ses choux à Voiron. Il faut lui entendre parler des superbes asperges et des merveilleux melons qu'il y faisait pousser !

Il jouissait tranquillement d'un repos bien mérité quand des circonstances malheureuses l'obligent à rentrer dans la lutte. Il accepte avec courage et malgré ses 70 ans, des charges de famille considérables, revient à Grenoble, dirige quelques années un atelier photographique et finalement l'abandonne pour se consacrer entièrement à la peinture et au dessin. C'est alors que naissent, sous ses doigts habiles, ces superbes fusains que tout Grenoble connaît, que je trouve pour ma part égaux sinon supérieurs à ceux de Lalanne, et que les amateurs de notre ville se disputent aujourd'hui avec tant de raison.

Mais la maladie le terrasse à moitié, une embolie le prive de la main gauche. Qu'importe ! il dessine toujours. Il le faut du reste, car les charges sont lourdes et les enfants grandissent. Et c'est ainsi qu'à 83 ans, ce vaillant travaille encore comme à 25, écornant journallement, c'est lui qui le dit, ses économies, mais fier du chemin parcouru et confiant dans l'avenir, car son œuvre est aujourd'hui terminée.

Son fils, le docteur Cassien, vient de prendre sa retraite à Toulon comme médecin en chef de la marine ; quant à ses petits-fils, tous deux sont aujourd'hui licenciés ès sciences physiques et naturelles et tous deux préparateurs à la Faculté des sciences de notre ville.

Albert RAVANAT.